

Trames sonores

François Vallerand

Number 157, March 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1992). Review of [Trames sonores]. *Séquences*, (157), 4-5.

LE PALMARÈS 1991

Même si l'année qui s'est achevée ne relève pas un grand nombre de partitions de films de qualité, elle s'avère cependant très riche par la qualité des quelques oeuvres que je veux retenir parmi les meilleures dans le genre depuis longtemps. Toutes sont, à des degrés divers, fortement marquées par le phénomène que je relevais lors de ma dernière chronique, la nostalgie.

«Welcome to Sherwood, Milady!»

Quand *Robin Hood Prince of Thieves* de Kevin Reynolds sortit sur les écrans, la critique s'appliqua alors à le comparer à l'incomparable *The Adventures of Robin Hood* de Michael Curtiz, tourné en 1938. On pourrait faire de même avec la partition musicale de Michael Kamen et sa célèbre devancière composée par Erich Wolfgang Korngold. En fait, il n'est pas nécessaire de faire des comparaisons. Films et partitions appartiennent chacun à leur époque et ne doivent se juger qu'en fonction et regard des oeuvres et des esthétiques qui les ont fait naître. Mais il est indéniable que Costner, Reynolds et Kamen ont dû avoir à l'esprit le célèbre film d'avant-guerre comme référence classique, bien qu'il y ait eu, avant et après ce dernier, bien d'autres Robin des Bois. Kamen, comme tout cinéphile dans la quarantaine, a lui-même avoué avoir grandi avec les pousseries de Flynn et surtout, chose toute naturelle pour un musicien, la magnificence de la partition de Korngold. C'était donc une lourde tâche que confrontait le jeune compositeur. Le résultat a été au-delà de ses espérances, l'une des meilleures partitions de cinéma de 1991, même en ces temps de vaches maigres. C'est à une véritable relecture de la musique de films d'aventures que Kamen convie ses auditeurs avec cette engageante partition, tout empreinte d'un hommage respectueux envers ses aînés — on pense bien sûr à Korngold, mais aussi à Rózsa — qui transcende les clichés des fanfares, des rythmes de galopades et du romantisme avoué du thème d'amour. La simple élégance des trouvailles mélodiques fait de cette musique l'une

des plus belles qu'il m'ait été donné d'entendre au cinéma depuis longtemps. Malgré une orchestration conventionnelle mais utilisant entre autres instruments solos un cymbalum, des flûtes à bec et bien sûr le hautbois, instrument préféré de Kamen, la partition dont les principaux thèmes sont construits sur d'anciens modes, airs et danses d'inspiration celtique, évoque avec succès une vision romantique du Moyen-Âge.

Quelques réserves s'imposent toutefois sur la propension actuelle, qui veut qu'on tapisse de plus en plus les films de musique. **Robin Hood**



n'échappe pas à cette tendance et il arrive un moment où il y a saturation évidente et où le spectateur aspire à un peu de silence de la part du musicien. Ma deuxième critique concerne l'emploi de la chanson-thème. Dans le cas de **Robin Hood**, la reprise par Bryan Adams sous le générique de fin du thème d'amour, si agréable soit-il, a un effet dévastateur, brisant tout le rythme et le charme du film alors qu'on est, à la sortie, encore sous son emprise. Mais, que faire contre des contraintes commerciales? La chanson — sous le titre (*Everything I Do*) *I Do It For You* — n'a-t-elle pas atteint les sommets des hit-parades? Je serais bien surpris si, au moment de la remise des Oscars, Michael Kamen ne raflait pas deux statuettes, l'une pour sa partition et l'autre pour la chanson. Il demeure en définitive un disque extrêmement agréable à écouter, même si la partition y est de toute évidence tronquée par endroits et malgré une prise de son qui manque d'un certain relief. Avec cette musique, à l'image de son héros, Kamen a touché dans le mille.

Vieux frissons

L'hommage le plus empreint de nostalgie au cours de 1991 fut sans équivoque celui que Martin Scorsese rendit aux vieux suspense des années 50 et 60 avec son remake de **Cape Fear**. L'ombre ventripotente du vieil



Alfred se profile à l'horizon dans cet époustouflant exercice de style; d'autant plus que Scorsese a eu l'idée géniale de reprendre la partition que Bernard Herrmann, le complice du maître du suspense, avait composée pour la version originale de ce thriller. Cette oeuvre datant de 1961, inscrite entre *Mysterious Island* et *Jason and the Argonauts*, deux fantaisies aux effets spéciaux signés Harry Harryhausen, préfigure en fait *Marnie*, écrite deux ans plus tard, et évoque le côté tourmenté du *North by Northwest* de 1959. Telle qu'arrangée et dirigée par Elmer Bernstein pour *Cape Fear*, dans une prise de son à couper le souffle, la partition de Herrmann est d'une dangereuse efficacité. Certes, cette musique n'est pas pour tous les goûts. Herrmann professait alors une nette propension croissante pour une sorte d'hermétisme morbide, un peu à l'image de son caractère irascible, intransigeant et misanthrope, qui allait dominer toutes ses dernières partitions, à l'opposé de ses premières oeuvres, plus mélodiques et lumineuses. Ce goût marqué pour les timbres sombres de combinaisons instrumentales inusitées, ou des thèmes cultivant de lancinants ostinats fut, sans aucun doute possible, à l'origine de son congédiement lors de l'affaire *Torn Curtain* et de sa rupture avec Hitchcock. Devant la médiocrité générale de la musique des productions récentes, il était bon, je crois, de rappeler et de démontrer qu'un vieux maître, même disparu

depuis plus de quinze ans, était encore capable de faire vibrer un auditoire avec sa musique. Car, outre les nombreux effets visuels, je demeure convaincu que les trois quarts de la force du film réside dans sa partition musicale. C'est donc la raison pour laquelle j'ai choisi *Cape Fear* comme l'une des oeuvres marquantes de la musique de film de 1991; un vieux chef-d'oeuvre écrit en 1961 et qui — les cinémomanes ne s'en plaindront pas — demeurerait l'une des rares partitions de Herrmann encore inédite sur disque.

Une nouvelle voix

Mon troisième et dernier choix pour les meilleures partitions musicales de cinéma de 1991 est en fait un ex-aequo; deux oeuvres composées par un jeune musicien dont j'ai déjà amplement vanté les mérites, Patrick Doyle. Révélé en même temps et grâce à son ami et mentor Kenneth Branagh il y a deux ans avec *Henry V*, Patrick Doyle a retrouvé ce dernier dans *Dead Again*



où il accompagne avec un rare bonheur cet étrange et fascinant suspense grâce à une partition qui, tout en évoquant bien sûr le grand Herrmann, demeure avant tout très personnelle. La force tranquille mais puissante, sûre d'elle-même qu'on décelait déjà dans *Henry V*, a trouvé ici sa confirmation dans une oeuvre d'une rare beauté, dense, riche et lyrique. Bien sûr, la présence de certains petits écarts de goût ou de clichés musicaux — comme cette insistance subite à souligner d'un dissonant accord un objet remplissant l'écran, bien visible des spectateurs mais ignoré des personnages —

témoigne encore d'une certaine inexpérience. Mais le caractère envoûtant de la musique de Patrick Doyle, son enthousiasme entraînant, ont tôt fait de faire oublier ces détails. On déplorera que la maison Varèse Sarabande qui a édité le disque de la bande originale n'ait pas jugé bon d'offrir plus que la trentaine de minutes à peine d'une partition qui en faisait le double.

Auparavant, Patrick Doyle avait composé la musique de *Shipwrecked*.



une obscure mais sympathique production d'aventures, reprise et distribuée par les studios Disney, tournée entre autres en Norvège, et qui ne garda l'affiche que deux ou trois semaines à peine au début de l'année. Doyle y allait d'une partition très enlevée, parfait complément à cette histoire de marins, de pirates et de trésor. On a fort heureusement édité un disque de la partition, distribué cependant uniquement aux États-Unis. Toutefois, ceux qui feront le détour ne le regretteront pas, car Patrick Doyle est en passe de devenir l'un des plus importants musiciens de cinéma de sa génération.

Accessits et recalé

Je mentionnerai, juste pour mémoire, car j'en ai déjà parlé, la



puissante partition évocatrice de Ennio Morricone pour *Hamlet* de Franco Zeffirelli comme l'une des rares oeuvres qui m'ait fait vibrer l'an dernier. Je ne puis malheureusement en dire autant de *Hook* de John Williams qui, hélas! restera ma plus grande déception de 1991. L'éternel complice des frasques de Steven Spielberg semble avoir manqué singulièrement d'inspiration, quoiqu'avec plus de 80 minutes de musique sur le disque seulement, il n'ait pas manqué de souffle. Cette immense machine, d'où est disparue toute la magie des précédentes collaborations de Williams et Spielberg, s'emballa bien vite pour tourner à vide. Produit professionnel certes, cette production ne demeure que cela et ne s'élève jamais au-delà des recettes toutes faites, des trucs et manies que le compositeur connaît par coeur. Beaucoup de notes et bien peu de musique! Malgré son désir de renflouer ce naufrage, Williams a sombré avec la galère. Une bonne musique n'a jamais sauvé un mauvais film. Que dire alors quand un film médiocre inspire une musique médiocre? John Williams a toutefois su se montrer plus discret et plus émouvant dans *JFK* d'Oliver Stone où sa musique, parfois bouleversante, est très proche de celle qu'il écrivait pour *Born on the 4th of July* et, plus étrangement, de celle de *Close Encounters of the Third Kind*.

Club privé

Au cours de l'année, la célèbre maison d'édition musicale italienne CAM, qui possède pratiquement à elle seule toute la mémoire musicale du cinéma italien, a créé un club exclusif pour collectionneurs de musique de film qui voit à réserver à ses membres des enregistrements inédits de partitions âprement désirées par les amateurs du monde entier. À ce jour, deux titres ont vu le jour, la musique ironique et délicate à la fois d'Ennio Morricone pour *Ils vont tous bien* de Giuseppe Tornatore et *La Bella Sposa*, une partition du prolifique Angelo Francesco Lavagnino pour un mélodrame de 1960 réalisé par Nunnally Johnson avec Ava Gardner et Dirk Bogarde. Éditées en très petit nombre, ces disques sont



techniquement superbes et accompagnés d'un livret explicatif en italien et en anglais. D'autres titres sont en préparation mais ils n'ont pas encore été annoncés.

Encyclopédie sonore

Répondant en outre à une forte demande, la même maison a aussi décidé d'offrir au grand public ce qu'elle appelle son *Encyclopédie musicale du cinéma italien et français* dans laquelle elle propose les rééditions sur disques compacts de certains de ses enregistrements les plus célèbres et les plus recherchés, mais aussi des éditions de partitions jusqu'alors inédites toutes tirées de son immense catalogue. C'est ainsi qu'on pourra, par exemple, enfin bénéficier de la quasi totalité des musiques de Nino Rota pour les films de Federico Fellini. Mais déjà, on propose un album double réunissant les thèmes musicaux de tous les films de Fellini! Actuellement, vingt-cinq disques sont déjà sur le marché, et le même nombre est prévu pour une sortie en mars 1992. Plusieurs maisons américaines spécialisées dans la vente de disques de musique de film les proposent déjà aux collectionneurs, mais je suggérerais aux intéressés d'écrire directement à CAM, Creazioni artistiche musicali s.r.l., Via Virgilio 8, 00193 Rome, Italie. Le service est courtois, fiable et rapide, et semble-t-il moins cher qu'ailleurs. Chaque commande assure une inscription automatique au «Club des collectionneurs» qui, si j'en juge par ses débuts prometteurs, risque de proposer de bien belles surprises pour les cinéphiles et les cinéméomanes. Avec une telle mémoire sonore, il ne sera plus permis d'oublier.

François Vallerand

De Niro/Lange

Après avoir terrorisé Jessica Lange dans *Cape Fear*, Robert De Niro la retrouvera dans *Night and the City* réalisé par Irwin Winkler. Il s'agit d'un remake du film de Jules Dassin sorti en 1950. Mais De Niro doit d'abord terminer le tournage à Vancouver de *This Boy's Life* du réalisateur Michael Caton-Jones, d'après un roman de Tobias Wolf. Il y partage la vedette avec Ellen Barkin. De Niro, très en demande, est également de la distribution de *Mistress* avec Martin Landau et Christopher Walken. Il s'agit d'une comédie d'humour noir qui raconte les tribulations d'un scénariste prêt à tout pour que son projet de film soit produit.

Joe Dante chez Universal

Le réalisateur des deux *Gremlins* vient de signer une entente avec la Universal pour qui il réalisera et/ou produira quelques films durant les deux prochaines années. Parmi ces derniers: *Siberian Express*, une comédie dramatique écrite par Herschel Weingrod et que dirigera Dante; *Mr. Twister*, une science-fiction écrite par Neil Rutenberg; *The*



Bum, un drame psychologique signé de la plume du scénariste Ron Bass; et finalement *Matinee*, une comédie dramatique et nostalgique qui raconte l'expérience de quatre adolescents floridiens mordus de cinéma d'horreur à l'époque de la crise États-Unis/Cuba.

Les «Musicals» contre-attaque

Hollywood est sur le point de tester de nouveau la popularité des comédies musicales auprès du grand public.